

## LA DÉCHARGE

La forêt insistait. Elle me faisait *voir, prendre conscience*, que j'étais pétri de projections. Mes bruits intérieurs débordaient sur les « autres », sur le monde, sur la nature. Sur à peu près tout ce qui existe. Que je passais mon temps à les juger, à les critiquer, à leur accoler des valeurs, des épithètes, à m'énerver contre eux, à leur en vouloir de ne pas être tels que je voulais qu'ils soient, à chercher, en toute inconscience, à les changer. Même la plus galvaudée des présumées phrases bienveillantes – la célébriissime « c'est pour ton bien... » – m'apparaissait comme une énième projection délétère, un énième brouillard relationnel.

Il fallait que je comprenne l'importance du mot « projection » ; qu'il ne s'agissait pas simplement d'une construction intellectuelle, d'un jeu de subjectivité non maîtrisée que l'on appose sur l'autre, mais bel et bien d'un *acte magique*. Et alors que le kaléidoscope de mes propres projections m'enivrait de ses saveurs toxiques, la Madre a fini par dire ceci, avec ce sens inné du néologisme qui lui est propre :

« Projeter, c'est enmagifier. »

\*

La forêt : « Mes chers enfants, pour parvenir à guérir en profondeur la relation que vous entretenez avec vos semblables, le monde, la nature, vous devrez apprendre à cesser de projeter sur eux, par des pensées, des paroles et des gestes, les bruits qui encombrent les chants de votre cœur. Ce d'autant plus que c'est justement le continent du cœur que je vous invite à explorer ; c'est son livre, le livre de sa mémoire intime, que je souhaite vous faire lire.

Le cœur, lorsqu'il est souillé, qu'il est blessé, est la source d'une multitude de projections ; envahi de miasmes dont il